

# Lutte de classe

## NPA. Une étape importante : la case départ.

A propos d'un article du NPA paru le 19 novembre intitulé : Poste et éducation : le 24, une étape importante !

Une journée d'action de plus, une « *étape importante* », la sénilité précoce qui prévalait à la LCR a visiblement contaminé le NPA.

Ils estiment que ce genre de journées d'action isolée pourrait servir à « *faire entendre le besoin d'un mouvement d'ensemble* », c'est à peu près le même discours que tiennent les dirigeants syndicaux qui expliquent qu'il faut commencer par créer un « *rapport de force* » avant de proposer des actions plus audacieuses, mais comme ce « *rapport de force* » ne peut naître en général que de propositions unitaires et de la détermination affichées des dirigeants à les défendre jusqu'au bout, autant dire qu'en dehors d'une explosion spontanée des masses, on peut attendre longtemps.

Personnellement, je ne suis pas sur cette longueur d'onde, donc ce débat entre opportunistes ne m'intéresse pas, je prétends qu'il faut commencer par éduquer politiquement la classe et lui redonner espoir qu'un changement de société est possible, stratégie que ne partage aucun parti pour le moment.

Par contre, et là le POI aurait raison de le relever, pas un mot sur la perspective d'une manifestation nationale à Paris en décembre, les dirigeants du NPA qui sont au garde-à-vous devant les bureaucrates pourris des syndicats ont retenu la leçon récente de Thibault : pas question de proposer la poursuite de la grève à La Poste au soir du 24 et d'empiéter sur les soi-disant prérogatives des syndicats au nom de l'indépendance de ces derniers par rapport aux partis, là encore on voit au premier coup à qui profite cette théorie bourgeoise (IVe congrès de l'IC), le gouvernement évidemment qui aurait tout à craindre d'une grève illimitées à La Poste, il peut dormir tranquille sur ses deux oreilles, les « *anticapitalistes* » du NPA ne viendront pas le perturber.

Ils écrivent encore : « *Ce sera la première fois, depuis la rentrée, que pourra s'exprimer à une échelle un tant soit peu large, le mécontentement du monde du travail* », on se demandera en quoi tirer sur un élastique en change la longueur ou la fonte d'un glaçon dans un verre en changerait le volume ! Au NPA ils ont oublié que rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme, sauf le plomb en or aux dernières nouvelles.

Au lieu de parler des « *salariés en lutte contre les licenciements et les fermetures d'usines* », ils feraient mieux de parler des syndicats jaunes accompagnant les licenciements et les fermetures d'usines puisque finalement personne ne lutte véritablement contre, et que toutes les entreprises vouées à la fermeture fermeront effectivement, comme cela fut toujours le cas aussi loin qu'on remonte dans le passé. Pourquoi ne pas dire la vérité en face aux travailleurs.

Vous croyez que face à une situation similaire, en étant délégué syndical, j'aurais été tenté ou j'aurais accepté de négocier des licenciements ou une fermeture, jamais ! D'ailleurs qu'est-ce que j'aurais eu à perdre en étant viré de toutes manières, autant tenter le tout pour le tout au lieu de m'abaisser à ce genre de compromis misérable. Et les salariés, tu en fais quoi ? J'en fais quoi, c'est simple, cela aurait été à prendre ou à laisser, comme lorsque j'avais lancé une grève illimitée chez Konica après avoir consultés le personnel, soit il était partant et on se mettait en grève, soit il n'y avait pas de grève et il s'associait sur ses revendications salariales. Dès fois la demi-mesure s'apparente à une trahison, c'est bien connu, non ?

Non mais bordel, c'est quoi un délégué syndical, une marionnette entre les mains des patrons ou des appareils, un mec qui baisse son froc dès qu'il est aux pieds du mur ou un militant qui se montre à la hauteur de ses principes en toutes circonstances ? Et si son mandat c'est de négocier sans combattre, il a le droit de refuser de se soustraire à la volonté des masses s'il estime qu'elles creusent leur tombe, c'est même un devoir dans certaines circonstances.

Un camarade m'a écrit hier qu'il avait rencontré par hasard un délégué CGT d'une grosse boîte du Nord. Au cours de leur discussion il lui a dit qu'il « *est donc rentré dans un syndicalisme beaucoup plus "alimentaire" maintenant* » parce que « *les gars lui demandaient de négocier un maximum* », négocier quoi, un ticket pour le Pôle emploi, pour éviter davantage de licenciements et faire monter l'action de la boîte cotée en Bourse à Wall Street ? En attendant la prochaine charrette ?

Je n'ai pas encore eu le temps de répondre à ce camarade, la suite de leur discussion prenait une autre tournure plus intéressante où le gars de la CGT parlait « *d'émeute* » éventuelle au prochain plan social. Je vais peaufiner ma réponse qu'il pourra ensuite lui transmettre en me situant sur la ligne d'un syndicalisme révolutionnaire : occupation, comité de grève, solidarité ouvrière, expropriation sans rachat, appel à toute la classe ouvrière à suivre leur exemple. Il faudra bien que cela parte un jour de quelque part, non ? C'est la guerre que nous ont déclarée les capitalistes, il faut donc les affronter en militant en guerre contre le capital, en combattant révolutionnaire, vivre ou périr, ils veulent notre peau, il n'y a aucune raison qu'on se laisse faire et qu'on capitule. Ce sera le moment de passer de l'action légale aux actions illégales, dans le genre par exemple envahir d'autres usines pour que l'ensemble des ouvriers débrayent, mais cela ne s'improvise pas, cela s'organise, on n'est pas des gauchistes, juste des militants marxistes révolutionnaires, il faudra étudier ce qui est possible et ce qui ne l'est pas ou qui doit être prévu à un moment ultérieur.

Si on ne sent pas le mouvement dans notre action, c'est qu'il y a un problème quelque part, et piétiner, c'est se faire piétiner, d'où la formule de Lénine : qui craint d'aller de l'avant craint d'aller au socialisme, parce que la marche de l'histoire de l'humanité penche de notre côté, on ne peut pas imaginer la même anarchie qu'aujourd'hui dans 50 ans, avec la nécessité d'augmenter la production de céréales de 70% pour satisfaire les besoins de la population, autant dire que le combat contre la faim va s'étendre, pour la survie au sens le plus élémentaire mais à la fois le plus large.

Revenons à l'article du NPA qui n'offre aucune perspective, le lien est tout trouvé avec la suite.

Ils écrivent que « *tout montre que ce n'est pas l'envie de se mobiliser qui manque quand l'occasion en est donnée mais bien une perspective de lutte sérieuse et de mouvement d'ensemble* », là encore ils démontrent qu'ils n'ont pas compris ou ne veulent pas comprendre que ce qui manque le plus au prolétariat pour se dresser contre le régime, ce n'est pas « *une perspective de lutte sérieuse et de mouvement d'ensemble* », mais une perspective politique dont la classe pourrait se saisir en partant de la nécessité de mettre à bas le régime, condition préalable à la remise en cause des fondements du capitalisme pour envisager positivement la satisfaction de nos revendications. Leur seule perspective c'est un nouveau 36, 45 ou 68, trois petits tours et puis s'en vont pendant un demi siècle ! Ils n'osent même pas aller aussi loin ici, cela ferait de l'ombre à Thibault sans doute !

Vous serez d'accord que le NPA n'ouvre en réalité aucune perspective, cela ne les empêche pas d'oser dire qu'au « *début de l'année, le 29 janvier et le 19 mars, des millions de travailleurs avaient fait grève et manifesté, avec l'espoir que s'ouvre une telle perspective* », mais quelle perspective, ils ne l'ont même pas énoncée, ils ont dû oublier et ne s'en sont pas rendu compte ! Leur constat sert de perspective, il manque une perspective de lutte sans qu'il lui donne une direction et un objectif, bref, ils causent pour ne rien dire qu'on sait déjà.

Et les voilà qui reprennent le même refrain qu'au POI, voyez-vous cela, les « *directions des grandes confédérations syndicales, parce qu'elles se sont depuis longtemps laissé piéger par la politique de «dialogue social» du gouvernement* », les malheureux dirigeants syndicaux, sortez vos mouchoirs, voilà qu'ils seraient tombés malgré eux dans les mailles du filet que leur avait tendues le méchant gouvernement, après pareille platitude, on en est gêné pour le NPA.

« *Prisonnières de leurs engagements, de la concertation autour de la «politique industrielle» de Sarkozy comme de toutes les réformes libérales en cours dont celle de l'Education, elles n'ont rien organisé depuis la rentrée* », on ne peut pas être à la fois au four et au moulin, des deux côtés de la barricade, les bureaucrates syndicaux ont certes un talent éprouvé d'illusionniste, mais pas encore celui d'ubiquité, quel grand malheur !

Vous avez noté le champ lexical qu'ils emploient pour parler des partenaires de Sarkozy : piéger, prisonnier, bref, de là à penser qu'ils ne sont pas responsables de leurs actes et qu'il faut leur pardonner leur sclérotatresse il n'y a qu'un pas. Le NPA doit s'attendre à la même compassion de la part des dirigeants

syndicaux à leur égard, qui excuseront bien volontiers leurs écarts sans conséquences, qu'ils ne s'attendent pas au même traitement de notre part.

La meilleure ils l'ont gardé pour la fin, mais ils n'ont pas dû le faire exprès. Voyons plutôt comment ils mesurent l'état d'esprit des masses et leur niveau de conscience politique.

Le rejet de Sarkozy, « *Il est pourtant massif si on en juge tant par la cote de popularité de Sarkozy que par les dissensions qui, dans sa propre majorité, expriment la crainte des parlementaires de subir le discrédit du gouvernement.* ». Et alors ? Alors je vous le donne en mille : « *saisissons-nous de cette journée d'action pour exprimer avec le plus de force possible la colère du monde du travail* », ils sont complètement à côté de leurs pompes au NPA.

Les statistiques délivrées par les instituts de sondages qui sont des entreprises capitalistes faut-il rappeler, remplissent le même rôle que le sport spectacle, les émissions de divertissement ou les humoristes qui passent régulièrement à la télévision et qui critiquent le gouvernement, elles donnent l'illusion de vivre dans une démocratie la plus large possible, pendant qu'on se fait matraquer de toutes parts. Quant aux « *dissensions* » à l'intérieur de l'UMP, elles expriment la crise du régime et des institutions comme ils diraient au POI, sur la manière de faire avaler la pilule amère des contre-réformes au prolétariat en provoquant le moins de remous possible. C'est un élément de la situation dont on peut faire état dans notre agitation, mais pas au-delà, aussi je ne vois pas très bien comment la classe ouvrière pourrait s'en saisir pour se mobiliser, sauf à vouloir constituer un front unique ouvrier englobant des représentants de la bourgeoisie, ce qui en aucune manière ne pourrait déboucher sur la moindre perspective politique conforme aux intérêts collectifs et distincts du prolétariat.

Et après ? Après quoi, après rien, c'était le « *piège* », leur article se termine comme il avait commencé, ils sont retournés au point de départ et ainsi de suite, vous pouvez le lire en boucle indéfiniment, pratique pour ne pas se pauser. Au moins au NPA ils ont un mérite : ils savent où ils en sont, toujours au même point et ils n'en décolleront jamais, à l'instar de feu la LCR.